

## Introduction :

Les mouvements sociaux suscitent souvent + la réaction que l'analyse car suspicion. Mais les acquis des sces sociales permettent de tenir sur les mvmts socx un discours + éclairant pcq attentif à la fois aux déterminants sociaux des mobilisations et au vécu de ceux qui participent à l'action. Questions alors soulevées : pourquoi certains groupes se mobilisent-ils davantage que d'autres ? Quelle est la rationalité des mobilisations ? Quel y est le rôle des médias ? Comment les systèmes politiques y réagissent-ils ?

## I/ Qu'est-ce qu'un mouvement social ?

Des individus, ayant en commun d'appartenir à une même catégorie soc ont une revendication à faire valoir. Ils expriment leurs demandes par des moyens familiers comme la grève, la manifestation, l'occupation d'un bâtiment public (expl de déc 1995). Le sens commun associe à l'idée de mvmt soc un ensemble de formes de protestation.

Problèmes : - à comprendre les mvmts socx  
- à comprendre pourquoi certains groupes n'y recourent pas (retraités, avocats)

### A) Dimensions de l'action collective

La difficulté naît ici de la polysémie de l'adjectif collectif.

#### *L'agir ensemble comme projet volontaire*

Situations dans laquelle se manifestent des convergences entre une pluralité d'agents sociaux. Pour **Raymond Boudon** : notion d'effets pervers : processus qui résultent d'une agrégation de comportements individuels, sans intentions de coordination (cf. bouchons quand départs en vacances opération escargot où intention de nuire par coopération).

Par ailleurs, les processus de diffusion culturelle sont préjudiciables d'une même exclusion. Il existe un collectif dans les phénomènes de mode ou les styles de vie → jouent un rôle dans la construction d'identités, d'univers symboliques sur lesquels peut s'appuyer l'émergence de mouvements sociaux.

#### *Organisations contre mobilisations : confusion interdite ?*

Différence entre entreprises et mvmts socx dans le degré de revendication, l'institution, l'importance du travail et la place de la croyance. Entreprise : analyse des organisations. Mvmts socx : étude des mobilisations.

Mais recouvrements troublants : - proximité entre certaines formes d'action militante et la logique des organisations éco et bureaucratiques.  
- logiques d'entreprise pèsent un poids croissant ds le fonctionnement de nombreuses mobilisations.  
- processus de professionnalisation dans les structures de type associatif et militant.

Cf. **Olson** (1966) : comprendre l'entreprise pour comprendre les mvmts socx.

**E. Friedberg** (1992) : « double erreur » qui fonde cette vision : erreur par sous-estimation du degré d'organisation et de structuration d'univers en apparence très fluides comme les mvmts socx ; erreur par surestimation de la rigueur et de l'originalité de la formalisation des rôles et des structures dans les organisations.

#### *L'action concertée en faveur d'une cause*

Il faut réintégrer l'histoire de chaque mvmt soc dans un contexte culturel et intellectuel. La notion d'action collective renvoie à un *agir-ensemble intentionnel* (projet explicite des protagonistes) développé ds une logique de *revendication* ou de défense d'une *cause*. Cf. à **H. Blumer** (1946) : cette action concertée autour d'1 cause s'incarne en « entreprises collectives visant à établir un nouvel ordre de vie » qui peut viser à des changements profonds et être inspiré par le désir de résister à des changements.

### B) La composante politique des mouvements sociaux

Formes d'action co concertée en faveur d'1 cause seront désormais désignée sous le terme de mouvements sociaux. Intro d'1 élément d'articulation à l'activité politique. **A. Touraine** (1978) : les mvmts socx st par déf une composante singulière et importante de la participation politique.

#### *Une action « contre »*

Un mvmt soc se déf par l'identification d'1 adversaire. Si des collectifs se mobilisent « pour » une hausse de salaire, cette activité revendicatrice ne peut se déployer que « contre » un adversaire désigné. Mobilisation au sein du groupe : registre du self help.

Un mvmt soc est-il nécessairement politique ? Il est possible de considérer comme politique tout ce qui relève des normes de la vie en société. Csq : tout est politique, notamment les mvmts socx. Mais une perception qui met le politique

partout rend impossible de percevoir sa spécificité. Donc ici : prend une charge politique un mvmt qui fait appel aux autorités politiques pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication, imputé aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation. Le caractère politique n'intervient que lorsque le mvmt soc se tourne vers les autorités politiques.

### ***La tendance à la politisation des mouvements sociaux***

**C. Tilly** (76-86) a mis en évidence la tendance historique à la politisation des mvmts socx et ses racines. D'une façon schématique, dans le cas français les processus de mobilisation demeurent essentiellement locaux jusqu'au début du 19<sup>e</sup>. Régions et « pays » se trouvent faiblement connectés à un centre économique et politique national (**Weber**, 83).

Bouleversement de cette logique :  
- mouvement de « nationalisation » graduelle de la vie politique.  
- RI : disloque et désenclave les communautés locales.

Tendances se sont accompagnées d'1 processus d'élargissement des interventions étatiques, processus d'invention du droit social (**Le Goff**, 85). Pouvoir politique est de + en + perçu comme destinataire privilégié des protestations.

### ***Politiques publiques, opacité, politisation***

La notion de politiques publiques (**Muller**, 90) désigne l'action des autorités étatiques, lorsque celles-ci traitent de divers dossiers, par opposition à la politique comme lutte pour l'exercice du pouvoir. Les dysfonctionnements d'un secteur soc sont, en bien des cas, les effets indirects de politiques publiques sur d'autres secteurs. Cf. le problème des banlieues. Le lien entre les politiques publiques et l'hypothèse de politisation tendancielle des mvmts socx est double : en stabilisant des espaces et des procédures de négociation, chaque politique publique suscite le désir des groupes mobilisés d'être reconnus ; politiques publiques sont de formidables éléments d'opacité : faute d'1 adversaire identifiable, les groupes se tournent vers l'Etat (seul guichet accessible).

### **C) Une arène non institutionnelle ?**

Arène comme un système organisé d'institutions, de procédures et d'acteurs dans lequel des forces soc peuvent se faire entendre, utiliser leurs ressources pour obtenir des réponses (Cf. **S. Hilgartner** et **C. Bosk**, 88). Arène est un espace de mise en visibilité et de traitement d'1 dossier considéré comme problème social ; les groupes qui investissent dans une arène visent une *conversion des ressources* : passer à un niveau supérieur pour obtenir gain de cause.

#### ***L'arène des conflits sociaux***

Elle fonctionne comme un *espace d'appel* (ex. de l'assassinat de Rodney King par des policiers à Los Angeles en 1992). Mais il faut éviter selon **Friedberg** de réserver cette voie aux « exclus », aux « dominés » qui n'auraient que l'inorganisé, le non régulé pour s'exprimer. Risque d'opposer un univers institutionnalisé à un univers à effervescence créatrice et confuse.

### ***Un registre d'action dominé ?***

**Marx** et **Weber** ont montré que certains groupes subissent une domination dans tous les aspects de leur existence (manque de tous les types de ressources). Pour distinguer les « dominés » et les « dominants », on parle de mouvement social d'un côté et de lobby de l'autre. Mais cela manque de nuance (cf. **Michel Offerlé**) : on peut être dominé au parlement, et dominant localement (notabilités locales), on peut être dominé et devenir dominant et les mvmts socx qui durent peuvent se transformer en groupe de pression.

La question du rapport à la publicité et de l'accès aux médias montre qu'il y a une limite : l'accès aux biens rares est néanmoins plus facile aux dominants et du coup *certaines registres d'action* sont réservés aux dominés : sit-in, grèves, manifestations, séquestrations... convient à ceux qui manquent des moyens institutionnels et des réseaux relationnels permettant d'aboutir par des voies traditionnelles.

### ***Les répertoires d'action collective***

**Charles Tilly** (1986) montre que chaque époque et type de mouvements génèrent ses répertoires : « répertoire d'action collective » pour suggérer l'existence de formes d'institutionnalisation propres aux mvmts socx. Trois règles cependant pour les *actions protestataires* : espace *local*, rituel de *détournement* (chansons moqueuses, carnaval, effigies ridiculisées des autorités-cibles) ; *patronage* de personnalités.

L'apport de Tilly et de réintégrer le tps long ds l'analyse des mvmts socx. La construction des états et le développement du capitalisme engendrent la politisation des mvmts socx (passage du modèle communal patronné de la France de 1650 à 1850 au modèle national autonome de 1850 à 1980).

Troisième génération de répertoire ? : apparition d'1 dimension internationale des mobilisations, montée des logiques d'expertise (mobilisation des instruments de la science), dimension symbolique + réticence à toute délégation de pouvoir.

***La question de l'organisation : elle est une nécessité indispensable à la lutte.***

**William Gamson** (1975) à travers l'étude de 53 mobilisations américaines des années 1800 à 1945 montre une tendance à l'institutionnalisation-bureaucratization : organisation fortement centralisée et unie se révèle plus efficace.

#### **D) L'espace des mouvements sociaux**

Une typologie des mouvements sociaux et de leurs trajectoires (**H. Kriesi**, 1993) à travers 2 variables : degré de participation des adhérents et orientation de l'organisation concernée.

##### **Orientation vers les adhérents-clients**

<i>Services</i>	Self-Help	
Organisations de soutien	Mutuelles, cercles de sociabilité	Participation directe des adhérents

Aucune participation directe des adhérents

<i>Représentation politique</i>	<i>Mobilisation politique</i>
Partis	Organisations du mouvement social
Groupes d'intérêt	

##### **Orientation vers les autorités**

A partir de cette typologie on peut définir des *trajectoires* : en s'*institutionnalisant* le mouvement ouvrier ou protestataire dérive vers la représentation politique traditionnelle (bas droite vers gauche) ; en se *commercialisant* le transforme en prestataire de services : monde mutualiste enseignant se déporte de bas en haut vers la gauche du tableau ; par la *convivialité* le mvmt soc devient en espace fermé sur lui-même, un lieu de vie.

## **II/ Les obstacles à l'analyse**

On pense le mouvement social de façon rationnelle.

### **A) Penser rationnellement les mouvements sociaux**

Qu'est-ce qui pousse à agir un individu confronté à un motif de mécontentement ?

#### ***Le modèle classique Exit, voice, loyalty peut servir de point de départ***

Sur le mécanisme de la prise de parole – contestation publique (*Voice*) et de son contraire la défection/loyauté (*Exit/Loyalty*) : **Albert Otto Hirschman**, *Défection et prise de parole* (1970). C'est à l'intérieur de ce tryptique que se situe l'espace des possible face à un mécontentement : outil pour penser les conditions d'émergence ou non de l'action co. Focalisation sur une seule de ces attitudes risque d'être néfaste : trop de loyauté empêche l'organisation ou la firme de se corriger, trop de défection la ruine de sa force, trop de prise de parole=contestation dévastatrice.

#### ***Un carrefour disciplinaire***

A 3 dimensions :

- les mvmts socx sont une forme banale de la participation politique
- ils contribuent à la définition des problèmes sur laquelle une action publique est attendue.
- ils sont aussi des espaces où s'expriment et se cristallisent des identités collectives, des façons de vivre son insertion dans la société.

### **B) Problèmes sociologiques et enjeux politiques**

#### ***La psychologie des foules***

**Gustave Le Bon**, *Psychologie des foules*, 1895. Foule désigne « une réunion d'individus quelconques, quels que soient leur nationalité, leur profession ou leur sexe, quels que soient aussi les hasards qui les rassemblent ». L'arbitrage de ce regroupement est justifié par des traits communs associés à la foule. Des représentations similaires imprègnent le climat intellectuel de l'époque. **Suzanna Barroxs** (1981) a montré en quoi cette littérature répondait au lendemain de la Commune de Paris à un contexte de panique morale des élites sociales.

#### ***Le refoulement de l'héritage marxiste***

Pas réellement de théories des mvmts socx : sont intégrés dans la problématique générale des luttes des classes. **Marx** souligne à travers la distinction de classe en soi et de classe pour soi, l'importance de la construction d'1 conscience co, d'1 identité de classe comme élément stratégique du succès des mobilisations, de la capacité à articuler un projet révolutionnaire : importance du facteur organisationnel comme élément de coordination des forces.

**Problèmes** : il n'existe pas d'antinomie automatique, l'action militante simplifie pour vulgariser et transforme l'analyse en slogan, mvmts socx peinent à rendre compte de mobilisations structurées par d'autres références identitaires que le rapport des classes (comme mvmt des femmes).

## **III/ Les frustrations et les calculs**

Tout autant que l'instabilité des constructions théoriques, c'est la difficulté à saisir toutes les facettes des mvmts socx qui se révèlent. Les théories du « comportement collectif » (collective behaviour) éclairent les mobilisations par une psychologie de la frustration sociale (aspirations et désirs frustrés). Le modèle de l'action rationnelle tend au contraire à soumettre les mobilisations à une forme de lecture économique qui les banalise (logique du calcul coûts/avantages).

### **A) Les théories du comportement collectif**

#### ***Un label accueillant***

C'est l'école de Chicago avec **Park** puis **Blumer** qui fait entrer l'action collective dans le champ de la discipline. Contribution aussi de fonctionnalistes comme **N. Smelser**, *Theory of collective behaviour*.

Le terme « comportement collectif », désigne une très grande variété de mouvements : panique, religions, modes, mouvements organisés, revendications protestataires, etc. Élément fédérateur pour Blumer : le déficit d'institutionnalisation. **Smelser** (1962) parle de : « mobilisation sur la base d'une croyance qui redéfinisse l'action sociale »

Il y aurait une *convergence* entre divers éléments menant à des principes identiques d'analyse :

- abandon d'une vision en termes de psychologie des foules et de contagion, il ne s'agit pas de pathologies mais d'actions rationnelles ;
- abandon des visions en termes de destruction vers une prise en compte de leur capacité à créer des nouveaux modes de vie, des normes du changement social ;
- mobilisation ne naît pas de la simple existence d'un mécontentement ;
- il faut découvrir un langage commun (représentation collective) : « norme émergente » chez **Turner** et **Killian** (1957) ou « croyance généralisée » chez **Smelser**.

#### ***Pourquoi les hommes se révoltent-ils ?***

**Ted Gurr**, *Why men rebel ?* (1970). Ted Gurr systématise cette approche en terme de frustration relative (*relative deprivation*) définie comme l'écart perçu par les individus entre les biens auxquels ils estiment avoir droit (*value expectations*) et ceux qu'ils pensent pouvoir obtenir (*value capabilities*).

L'intensité de la frustration détermine le degré de violence collective contenue dans la société. Il distingue trois situations : attentes stables et biens disponibles en baisse, attentes en hausse et biens disponibles constants, attentes en hausse et biens qui diminuent après avoir augmenté. Le franchissement collectif de seuils de frustration est la clé de tout grand mvmt soc.

*Why men rebel ?* est aussi attentif au travail de mobilisation. Un mouvement soc exige un travail de production et de discours. Les médias et le rôle de l'Etat ont un rôle symbolique et de légitimation.

Limites : le concept de frustration est difficile à objectiver puisqu'il relève de croyances et des perceptions qui portent pour partie sur des données immatérielles comme le prestige. Modèle d'Olson enrichie ce discours : déplace le cadre d'analyse vers l'économie.

### **B) Quand Homo oeconomicus entre en action**

**Mancur Olson**, *La logique de l'action collective* (1966) : logique économique de l'ensemble des mvmts socx (émergence de l'orthodoxie de l'action rationnelle).

#### ***Le paradoxe d'Olson***

Mancur Olson démontre qu'un groupe ayant ces caractéristiques peut parfaitement ne rien faire. Le principal résultat découle du paradigme du *passager clandestin*. Olson établit une proposition célèbre, le *paradoxe l'action collective* : quelle que soit l'espérance mathématique du gain, celui obtenu par le militant (il subit un coût) est toujours inférieur à celui du *passager clandestin* (il ne subit aucun coût, mais reçoit le même avantage). Personne n'a donc individuellement intérêt à agir, alors que tous y ont, collectivement, intérêt. Il y a échec du marché, un *effet pervers* implacable voue l'action collective désintéressée à l'échec, car l'utilité individuelle ne converge pas avec l'utilité collective.

Olson enrichie la notion d'incitation sélective : diminution du coût de participation à l'action ou augmentation de ceux de la non-participation. Peuvent être des prestations et avantages accordés aux membres de l'organisation qui mobilise. Peuvent aussi prendre la forme de contraintes. Cf. aux closed shop : l'embauche est conditionné par l'adhésion à l'organisation.

#### ***La « RAT » et le durcissement du modèle***

Critiques formulés par Olson : -mobilisations visent les biens co

- souligne le particularisme des petits groupes (il démontre leur supériorité sur les grands. La protection de l'accord est plus efficace car chacun est sous la surveillance directe des autres qui peuvent ajouter au gain espéré, un coût de la non participation (sanction : réprobation du groupe)).

-n'apportent pas de réponse à l'étude des groupes philanthropiques ou religieux qui défendent les intérêts de ceux n'étant pas leurs membres.

Prudences d'Olson non suivies : début 80's : développement d'une rational action theory → interprétation des phénomènes par référence à des acteurs rationnels opérant des calculs éco.

Pourtant selon **P. Favre** (1977) : situations dans lesquelles la participation à l'action se révèle + rentable que la situation de passer clandestin : cette attitude n'est en aucun cas universellement la plus rentable.

#### **IV/ La mobilisation des ressources**

70's aux EU : émergence d'un nouveau cadre théorique des mvmts socx : la *théorie de la mobilisation des ressources*. Apports d'**Oberschall** (1973), de **Gamson** (1975), de **Tilly** (1976) de **McCarthy** et **Zald** (1977).

##### ***Les déterminants communs***

Elle rompt avec la fascination pour les situations de foule. Il ne s'agit plus, comme pour le modèle collective behaviour, de se demander pourquoi les groupes se mobilisent mais comment se développe la mobilisation. Groupes apparaissent comme des construits socx (pourquoi des groupes se mobilisent et d'autres non ?).

Attention centrale donnée à l'organisation comme élément qui structure le groupe, rassemble les ressources pour la mobilisation.

##### **A) La filiation olsonienne (McCarthy et Zald)**

###### ***Les mouvements socx comme économie et industrie***

Mvmt soc : « ensemble d'opinions et de croyances dans une population, qui représente des préférences pour changer des composantes de la structure soc ». C'est bien en structure d'O répondant à ces préférences diffuses que le modèle décrit les *Social Movements Organisations* (SMO) qui constituent une *SM Industry*, l'ensemble des SMI constituant un *SM Sector*. Ils ont « une organisation qui identifie ses objectifs aux but du mouvement social ou d'un contre mouvement et tente de satisfaire ses objectifs » et sont moteurs de la mobilisation.

Le mouvement social est toujours latent, sa mobilisation dépend des capacités des SMO et SMI à appliquer des stratégies efficaces d'organisation : publicité, marques, collectes financières (auteurs développent une forme de théorie éco de la firme et du marché appliquée aux SMO).

###### ***Entrepreneurs et « militants moraux »***

Réponse au paradoxe d'Olson à travers une typologie des soutiens.

Distinction adhérents (pers qui adhèrent à une cause) et membres actifs (apportent aux SMO temps, argent, soutiens concret). Distinction bénéficiaires potentiels qui tirent profit du succès de l'organisation et militants moraux qui soutiennent l'organisation sans en tirer 1 bénéfice direct.

Les *militants moraux* participent sans bénéfice personnel (étudiants blancs du mouvement noir étudiés par **Doug Mc Adam** en 88), ils lèvent donc le paradoxe d'Olson en abaissant le coût de l'action pour les bénéficiaires. Le militant moral peut s'incarner dans la figure de l'*entrepreneur de protestation* et jouer un rôle d'organisateur du mvmt. Empiriquement très efficace (abbé Pierre, Ralph Nader, Lenine, etc.).

Mais soulève un autre paradoxe sans fournir les moyens de le lever : qu'est-ce qui fait agir les militants moraux ?

##### **B) Sociologiser le cadre théorique**

Dépassement du paradoxe olsonien

###### ***Partir de la construction sociale***

**A. Oberschall** met en évidence le capital de ressources sociales qui associent les membres d'un groupe entre eux et de ceux qui les relient aux diverses autorités locales. Il développe alors une cartographie sociale originale. Une première variable (verticale du tableau) concerne les liens entre le groupe et la société globale, spécialement les groupes et institutions en position d'influence ou de pouvoir. Un groupe est intégré quand il dispose de connexions stables lui donnant des chances d'être entendu des autorités supérieures (représentation, clientélisme, etc.). Un groupe est en situation segmentée quand il ne dispose pas de tels relais. L'oppression, le contrôle extérieur sont plus fortement ressentis.

Une seconde série de variables (axe horizontal) concerne la nature des liens au sein du groupe. Le modèle reprend alors le couple communauté/société. Une organisation traditionnelle structure fortement la vie commune, y ordonne toute la vie sociale (tribu, communauté villageoise traditionnelle). Une stratification sociale plus complexe s'accompagne de l'existence d'un réseau de groupes et associations de toute nature (religieuses, sportives, culturelles, politiques). Les groupes faiblement organisés ne peuvent disposer d'aucun de ces principes fédérateurs ; cas extrême des groupes très dominés ou stigmatisés (vagabonds, prostituées), situations où le communautaire se délite sans que le relais puisse être pris par des structures volontaires.

Le jeu des deux variables donne une typologie à six situations.

Liens aux groupes supérieurs et aux pouvoirs	Liens au sein du groupe
--	-------------------------

	Modèle communautaire	Peu d'organisation	Modèle associatif
Intégré	A	B	C
Segmenté	D	E	F

### ***Structure sociale et mouvements sociaux***

Le modèle débouche sur un instrument de lecture des formes et potentiels des mvmts socx.

Dans la première ligne horizontale, l'existence de connexions aux groupes supérieurs et pouvoirs garantit une forme de relais aux revendications, soit que le groupe dispose de porte-parole « naturels » dans le cas A (chef de village, membre de la *gentry* anglaise du 18<sup>e</sup>), soit que les organisations existantes (syndicats, chambres de commerce) donnent un potentiel de mobilisation - mais aussi de blocage si elles ne relaient pas - dans le cas C. Le cas B, marqué par la faiblesse des liens internes, la lutte individuelle pour la promotion, donne le terrain d'élection du clientélisme, voire du banditisme (modèles mafieux des sociétés rurales d'Italie du Sud).

Dans la ligne horizontale inférieure, l'absence de relais institutionnalisés exige de plus fortes mobilisations pour se faire entendre. La dimension communautaire rend possible, dans le cas D, des mobilisations rapides et énergiques si le groupe se sent menacé. La case E donne les situations les plus éruptives. La faible intégration du groupe et sa faible organisation cumulent les obstacles. Lorsque la mobilisation survient, elle est brève et violente, faiblement organisées faute de dirigeants : émeutes frumentaires du 18<sup>e</sup> siècle en Europe, insurrections des ghettos américains dans les années soixante. Elles offrent un espace à des entrepreneurs de protestation extérieurs au groupe. Le modèle F se rapproche du précédent, mais les formes des mouvements sociaux varient (mouvements de libération nationale, millénarismes) selon le degré de cristallisation des réseaux associatifs, l'émergence de dirigeants et d'organisations aptes à formuler des programmes.

Le poids d'un groupe dans un mvmt soc dépend d'un capital de moyen, de ressources. Ces ressources ne sont qu'un potentiel qu'il importe d'activer dans une visée d'action stratégique, autour d'organisations ou de dirigeants.

### **C) L'apport de la sociologie historique**

**C. Tilly** (1976) : première génération de travaux sur la « mobilisation des ressources ». Tilly analyse les conditions soc de mobilisation.

#### ***La variable organisation***

Il place la sociabilité au cœur de la définition du groupe organisé. 2 variables vont définir l'organisation :

1) *netness* : réseau (net) de sociabilité volontaire d'autant plus efficace qu'il est plus volontaire (de foule dans un stade à association)

2) *catness* : catégories identitaires auxquelles les individus sont assignés par des propriétés objectives : français, ouvrier, noir, femme, polytechnicien.

Ces 2 domaines de sociabilité se combinent en *catnet*, d'autant + forte que les 2 variables convergent. Expl : la SFIO ou le PCF avec le réseau associatif du monde ouvrier. Groupe de plus d'autant mieux organisé pour défendre ses intérêts qu'il se caractérise par un fort *catnet*.

#### ***Stratégies***

Il s'agit de la capacité de calculer les actions et leur combinaison dans un but efficace. Ces capacités qui relèvent de l'*homo œconomicus* n'ont rien de naturel, elles sont le produit d'une histoire où agissent des facteurs comme : l'essor du contrat, de la bureaucratie ou du marché qui relèvent de la rationalité et y accoutument.

Tilly insiste aussi sur la dimension politique des mvmts socx. Division fondamentale entre groupes participants et les challengers (segmentés chez **Oberschall**). La société organisée politiquement, la *polity*, n'est jamais étanche. La tendance naturelle des mobilisations porte les challengers vers la conquête du pouvoir, la structure historique du *polity* détermine les formes, la centralisation française fait remonter les moindres conflits au centre et converge sur la contestation du pouvoir.

#### ***La dimension du temps long : les registres d'action collective***

Si les répertoires changent au fil des siècles, une observation similaire vaut pour la nature même des interactions conflictuelles, ce que Tilly nomme leurs registres.

Tilly révèle l'existence de *répertoires d'actions* et des registres d'action :

Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle domine un *registre compétitif* : une « économie morale » où il s'agit de défendre ou de revendiquer les ressources des communautés voisines, chaque village ayant conscience de « droits » qu'il posséderait sur ses propres ressources. Le *charivari* punit le veuf ressortissant d'un village voisin qui épouse une jeune fille du village.

Au 18<sup>e</sup>, c'est le *registre réactif* qui l'emporte : il s'agit de résister aux intrusions des forces externes, notamment l'Etat à travers les prétentions fiscales, les grands propriétaires prétendant acquérir de la terre ou les négociants à propos des

métiers à domicile : résistance à la conscription, à l'exportation des céréales, aux impôts.

Au 19<sup>e</sup>, le *registre proactif* : réclamer des droits qui n'avaient pas existé, typique du mouvement ouvrier.

## **V/ De « nouveaux » mouvements sociaux**

Renouvellement de l'analyse des mvmt socx : réflexion sur l'avènement d'une société postindustrielle.

### **A) La texture du « nouveau »**

La thématique des NMS est inséparable des mobilisations contestataires qui naissent à la fin des 60's. **Melluci** identifie ses nouvelles formes de mobilisation : féminisme, écologisme...

#### **4 dimensions d'une rupture avec les mouvements anciens :**

- *Formes d'organisation et répertoires d'action* : hostilité à la centralisation, démarche ludique, recherche de l'innovation (inventivité dans la mise en œuvre de formes peu institutionnalisées de protestation), prise en charge d'1 seul dossier.

- *Valeurs et revendications* : moins économique plus qualitatif : mise en cause du contrôle social (nucléaire), importance des revendications expressives et plus qualitatives (styles de vie, identité, valorisation du corps, du désir, de la nature), volonté d'échapper à la rationalisation et développement de l'autonomie.

- *Rapport au politique* : il s'agit moins de défier ou de s'emparer de l'Etat (couple syndicat/parti, accès au *polity* de Tilly) que de réaffirmer l'indépendance des formes de sociabilité

- *Identité de leurs acteurs* : il ne s'agit pas d'une identité de classes, mais de groupes définis par une caractéristique : femmes, homosexuels, bretons, « ami de la terre »... les acteurs relevant des classes moyennes salariées.

### **B) Les luttes de l'après-société industrielle**

C'est tout un diagnostic de changement social qui se joue, le possible passage dans un nouveau registre post-matérialiste de l'action co.

#### **La « révolution silencieuse » du post-matérialisme**

**Ronald Inglehart**, (1977) : dans les sociétés occidentales, la satisfaction des besoins matériels de base pour l'essentiel de la population déplace les D vers des revendications + qualitatives → à la suite de **Daniel Bell** définissant la société post-industrielle, Inglehart étudie six pays occidentaux et y décèle l'émergence de valeurs post-matérialistes dominantes dans les premières générations de *baby-boomers*.

↳ Mobilisation caractéristique des nouvelles tendances culturelles, la signe de l'entrée dans une ère sociale nouvelle.

#### **Vers un nouvel ordre social**

Nous allons vers un « après » du monde ouvrier : les combats pour le « contrôle de l'historicité », c.à.d. de l'orientation culturelle ont donné des résultats : identité masculine (cosmétique pour hommes), tolérance à l'égard des différences de sexualité, etc. (système de valeurs du *libéralisme culturel*). Ce sont les possibilités de maîtrise et de contrôle du développement social, de l'« historicité », qui s'accroissent, qui doivent être impérativement utilisées pour éviter les effets pervers et les dérapages du développement. La « société programmée » qu'évoque Touraine est aussi parente de cette « société du risque » des années 1990 (cf. conventionnalistes concernant le marché du travail).

### **C) Un bilan contrasté**

#### **Un effet « trente glorieuses » fait croire à la nouveauté des NMS**

Mais la tendance à la revendication qualitative est plus ancienne (cf. journée de huit heures ou les occupations d'usines de 1936). Les acteurs de ces NMS sont souvent des animateurs des mouvements traditionnels reconvertis (cf. chômeurs, gauchistes dans Sud...) De plus, les vieilles revendications sont toujours là : cf. décembre 1995 et retraites des fonctionnaires.

Un second travers de l'analyse des NMS a trait à la surestimation possible de l'importance, de la durabilité de certaines formes de mobilisation. Cf. à l'enquête de **Fillieule** (1996), qui a établi que les mobilisations à visée matérialiste demeurent la composante dominante de l'activité manifestante.

#### **Les dividendes de l'innovation**

Importance de ce courant car a contribué à connecter étude des mobilisations et réflexion sur les grands changements sociaux liés au poids de la technique, du savoir, de la communication.

## **VI/ Militantisme et construction identitaire**

3 processus se sont greffés à la « mobilisation des ressources » :

- réintroduction de l'attention au vécu des acteurs
- reprise de la problématique des NMS (identité, sensibilité...)

- attention à la dimension politique, au rôle de médias et mises en scènes des mvmts socx dans l'espace public qui passe par des emprunts aux problématiques « constructivistes ».

### A) Une approche sociologique du militantisme

#### *Déterminants et rétributions du militantisme*

Point aveugle des travaux « mobilisation des ressources » : ne permettent pas de comprendre pourquoi certains militent tandis que d'autres demeurent passifs.

- **Mac Adam** (1988) étudie des dossiers de militants pour en déduire les variables qui facilitent l'engagement :
  - 1) contacts avec des militants ;
  - 2) situation personnelle permettant de minimiser les contraintes professionnelles et familiales ;
  - 3) aval des proches.Mais il néglige les profils sociaux des militants (PCS, âge, religion, revenu, etc.).  
Cas du *Freedom Summer* (959 dossiers, 556 volontaires, 384 réponses : défecteurs et militants qui iront sur place aider les noirs dans le Mississippi)
- **Daniel Gaxie** (1977) établit une théorie de la pratique militante à partir du modèle d'Olson.
  - 1) *incitations sélectives* : postes de responsabilité, emploi, culture, capital social, visibilité en tant qu'expert), c.à.d. des gains qui peuvent se ramener en *équivalents monétaires* ;
  - 2) *intégration sociale* : émotion partagée, pot d'après réunion, sentiment gratifiant de participer à un combat juste, d'appartenir à une famille, d'autant plus que le risque est important.

#### *L'effet « surrégénérateur »*

Selon **Gaxie**, le militantisme produit « d'autant plus de combustible qu'elles en consomment davantage » d'où la tendance à l'activisme des sectes notamment. L'intensité des satisfactions varie donc en fonction directe de l'engagement.

**Hirschman** (1983) cite **Golda Meir** à propos de son départ pour la Palestine à « libérer » (expédition périlleuse) : « J'ai décidé qu'ils ne le feraient pas tout seuls, pas sans que j'y sois (...) il fallait que j'en fasse partie. Pur et simple égoïsme je suppose. » Il en conclut : « le bénéfice individuel de l'action collective n'est pas la différence entre le résultat qu'espère le militant et l'effort fourni, mais la somme de ces deux grandeurs » (pour le pèlerin en quête d'une aventure spirituelle, les risques et inconforts ne s'imputent pas en négatif sur le sens de son expérience, mais s'y ajoutent).

Permet d'expliquer la logique d'apparente fuite en avant dans l'activisme. Comme le souligne **Gaxie** : « Une organisation de masse reposant sur le militantisme ne peut subsister que si elle fonctionne de façon continue à un rythme assez voisin de celui qu'il est nécessaire d'atteindre dans les hautes conjonctures. Accepter que le militantisme se ralentisse, c'est interrompre les satisfactions qui en sont retirées et risquer à terme de perdre des adhérents ».

Toutefois, ce n'est vrai que pour les organisations qui sont des « institutions totales » à la **Goffman** (1968), les organisations moins activistes ne procurant pas un tel bénéfice.

### B) Identités militantes

Mvmts socx : moments privilégiés de construction, de maintenance des identités.

#### *Nous / Je*

Selon **Claude Dubar** (1991), l'identité est à la fois le sentiment subjectif d'une unité personnelle, d'un principe fédérateur du moi, et un travail permanent de maintenance et d'adaptation de ce moi à un environnement mobile. Elle est aussi le fruit d'un travail incessant de négociation entre des actes d'attribution et des actes d'appartenance. L'action protestataire constitue un acte public de prise de position qui peut être classant pour l'individu mobilisé et dans le regard des tiers.

Le militantisme agit aussi comme un mécanisme de réassurance permanente de sa propre identité, d'une identité valorisante. La participation au collectif offre à l'individu la possibilité de revendiquer de l'appartenance. L'impossibilité de se doter individuellement d'une identité soc acceptable paut à l'inverse bloquer un mvmt soc. Cf. à l'absence de mobilisation des chômeurs qui est liée à leur perte d'identité sociale, leur entrée en action (Noël 1997) crée le groupe tout autant qu'elle exprime son existence.

#### *Mobilisations identitaires*

Concerne des combats dont l'objet est l'affirmation et la défense d'une identité (homosexuels, chrétiens, régionalistes dont l'enjeu est d'obtenir la reconnaissance d'une identité sous la forme absolue de la souveraineté étatique ou de l'autonomie juridique du groupe (Anderson, 1983), etc.).

**Joseph Gusfield** (1963) introduit la notion de *mouvements de statut* : dans ces mobilisations, l'enjeu est de conforter le statut social d'un groupe, son prestige, la considération qu'il estime mériter.

La dimension identitaire prend encore une place singulière dans le travail de mobilisation des groupes qui se heurtent à

une forte stigmatisation (cf. homosexuelles).

### **C) Vers une économie des pratiques**

La sociologie des champs de **P. Bourdieu** (1994) prend en compte tout autant le calcul rationnel, le calcul des gains et des coûts et une dimension plus identitaires ou symbolique (« incitations sélectives » : le rang, le statut, l'honneur...) à travers le concept d'*illusio* qui peut être érigé en « intérêt », en enjeu de la lutte. Il parle alors d'action *raisonnable* et non plus *rationnelle*.

En effet :

- diversité des mondes socx, des champs dans lesquels se développent les mobilisations. La socialisation dans et à ces univers engendre des systèmes de dispositions (*habitus* profondément différenciés).
- la notion d'*illusio* peut aider à comprendre que des individus placés dans des champs différenciés puissent désirer des formes de reconnaissance non comparables entre eux.

Permet de dépasser la notion réductrice de rationalité comme calcul coûts/avantages, pour lui substituer le critère de l'action *raisonnable*.

## **VII/ La construction symbolique des mouvements sociaux**

### **A) La redécouverte du « travail politique »**

#### ***Mobiliser le consensus***

Notions de « croyance généralisée » ou de « norme émergente » employées par l'école du comportement co soulignent que les mvmts socx ne naissent pas d'une accumulation de frustrations. Le passage à l'action co suppose un travail sur les représentations qui donne un langage au mécontentement.

Doter la protestation d'un langage signifie transformer le malaise vécu en injustice, en scandale, le légitimer au regard d'un système de normes et de valeurs. C'est aussi désigner des responsables, formuler des revendications en forme de solutions.

**Klandermans et Oegema** (1987) ont mis en évidence la dimension stratégique de ce « travail politique » de diffusion d'un discours explicatif et normatif. Mvmt soc décomposé en 2 séquences : la « mobilisation du consensus » repose sur cette activité de propagande et c'est alors que peut se développer une « mobilisation de l'action » visant à transformer le capital de sympathie en engagement précis.

#### ***Les cadres de l'expérience***

Cette perception du monde vient de la *frame analysis*. Cette analyse des « cadres de perception » ou « d'expérience » est issue de **Goffman** (1991) : désigne ce qui permet aux individus de « localiser, percevoir, identifier, classer les événements de leur environnement, de leur vécu et du monde ». Ce modèle vise à identifier des répertoires de cadres de perception. L'opération la plus radicale est la transformation complète du cadre : invalide un cadre soc de perception pour lui substituer une tout autre grille de lecture. La *connexion* de cadres (*bridging*) consiste plus modestement à souligner les convergences entre les thèmes communs à 2 mobilisations. L'extension de cadre opère une association entre la cause défendue et des pratiques valorisées par le groupe cible, promues comme intrinsèquement liées à la mobilisation (réintègre la dimension culturelle).

### **B) La place des médias dans les mobilisations**

#### ***Mises en scène et mobilisations de projet***

Enjeux fort de la *frame analysis* : capacité à mettre en relation les représentations des groupes mobilisés et celles des médias. L'importance des médias ressort aussi de l'intériorisation par les groupes mobilisés, des impératifs d'une action qui obtienne leur relais. Se sont ajoutés des manifestations « de second degré » : visent à produire une image valorisante du groupe et de ses revendications à l'intention des médias.

#### ***Les médias, acteurs des mouvements sociaux (interdépendance médias-mouvements sociaux)***

**Oberschall** (1993), a pu montrer combien le *Movement* contestataire des 60's aux EU avait instrumentalisé les médias. Activistes contestataires sans grande organisation vont utiliser les médias comme substitut d'une structure de coordination. Le déplacement de l'intérêt des médias vers d'autres dossiers va provoquer une chute rapide de l'impact de l'agitation (dislocation). Le rôle d'acteur des médias découle aussi des modes de « cadrage » que ceux-ci imposent à certains dossiers. Le traitement politique de nombre de problèmes socx se trouve enrayé et compliqué par le souci journalistique d'en donner une vision simple ou frappante.

#### ***Le registre thérapeutique***

Ajout au triptyque de **Hirschman** une nouvelle branche : *thérapie* → réduire la potentialité de la prise de parole puisque les sources de mécontentement sont ainsi renvoyées à un déficit de communication ou de capacité à s'adapter des protagonistes de la relation. La catégorie du « problème de communication » (**Neveu** 1994) ramène la conflictualité à

une pathologie née des carences pédagogiques des puissants à expliquer des décisions qui s'imposent et des crispations des exécutants devant toute remise en cause de leur situation par les impératifs de la modernité ou du marché mondial.

### **C) Une sociologie de la construction des problèmes publics**

#### ***Les modes de mise sur agenda***

Les mvmts socx ne sont qu'une des sources d'entrée des problèmes sur l'agenda des médias et des autorités (**Garraud**, 1990). Les responsables des mvmts socx ont intérêt à rechercher des connexions durables avec les autres circuits de traitement des problèmes socx. Complément le + efficace à la mobilisation : s'introduire durablement dans les négociations avec les autorités administratives et gouvernementales.

#### ***La force de l'institué***

Faire économie de la mobilisation permanente dans la gestion d'un problème public implique pour un mvmt soc, une logique d'institutionnalisation. Une des causes de la crise du syndicalisme français est à chercher dans l'absorption de ses cadres dans une myriade de commissions et comités bureaucratiques paritaires qui accentuent la coupure entre les représentants et une base ténue.

Fiche réalisée par Anne-Sophie Van Peteghen, IUFM de Paris, SES